



L'Année Mosaïque
Revue de jeunes chercheurs
en sciences humaines

Le Contemporain



Numéro dirigé par
AMAURY DEHOUX et Céline DE POTTER

n°3 - 2014

E M E

« L'Année Mosaique »
Revue dirigée par Céline De Potter et Loïc Nicolas

L'Année Mosaïque remercie toute son équipe éditoriale et les membres de son comité de patronage. Elle exprime également sa sincère reconnaissance à Audrey Cauchie, Franz André et Marie-France Brachot de l'Université libre de Bruxelles, ainsi qu'aux Éditions EME et à Guy Jucquois, leur directeur.

POUR TOUTE LA BELGIQUE

Adressez les commandes à votre libraire ou directement à :

EME Éditions

40, rue de Hanret

BE - 5380 Fernelmont

Tél. : 00[32]81.83 42 63 et 00[32]473.93 46 57

Fax : 00[32]81.83 52 63

Courriel : edition@intercommunications.be

Site : www.eme-editions.be

POUR LA FRANCE ET LA SUISSE

ADRESSEZ-VOUS DIRECTEMENT À VOTRE LIBRAIRE

POUR LES LIBRAIRES

Adressez les commandes directement à :

C.E.I. Collectif des Éditeurs Indépendants

37, rue de Moscou

F - 75008 Paris

Tél : 01 45 41 14 38

Fax : 01 45 41 16 74

collectif.ei@gmail.com

fnrs
LA LIBERTÉ DE CHERCHER



Université Lille Nord de France
Pôle de Recherche
et d'Enseignement Supérieur

**Sous la direction de
Amaury Dehoux & Céline De Potter**

Le Contemporain

EME

Hélène MIESSE

Dire et décrire le présent dans les lettres de Francesco Guicciardini

Introduction

Parmi les auteurs florentins de la Renaissance qui soulignèrent, dans leurs œuvres, la nouveauté et le caractère extraordinaire des guerres qui bouleversèrent leur époque, on relève Nicolas Machiavel, mais aussi son ami et contemporain, Francesco Guicciardini. Lequel, si l'histoire littéraire ne lui a pas toujours fait la part belle, retrouve, ces dernières années, la place qui lui revient dans l'histoire des idées (FOURNEL, ZANCARINI, 2002 et 2009 ; MIESSE, 2013 : 17-20).

Auteur et historiographe, Francesco Guicciardini est, avant tout, un homme d'action en prise directe avec les événements. Par ses différentes missions politiques d'ambassadeur, de conseiller, de gouverneur, et surtout en tant que lieutenant des troupes pontificales lors de la Ligue de Cognac¹, il est un acteur de l'histoire en train de se jouer ; dans sa volumineuse correspondance se mêlent petite et grande Histoires. Or, si le substantif et l'adjectif *contemporaneo* existent en italien depuis Dante au moins (BATTAGLIA, 1964 : 639), Guicciardini n'en fait l'usage ni dans ses œuvres, ni dans ses lettres, qui ne comptent aucune occurrence du terme².

Partant de ce constat, dans cet article, nous chercherons à relever et à analyser le langage utilisé par Guicciardini et ses interlocuteurs

¹ Dans la longue période des guerres d'Italie (1494-1559), cette ligue – du nom de la ville où elle a été signée le 22 mai 1526 suite à la défaite française contre les troupes de Charles Quint à Pavie – coalisait la Papauté, différents États italiens (Florence, Venise, Milan) mais aussi la France et l'Angleterre, en vue de lutter contre l'hégémonie impériale dans la Péninsule. Conduite sous l'égide de Guicciardini, elle se soldera finalement par un échec, concrétisé par la prise de Rome par les lansquenets le 6 mai 1527. Pour un résumé des tenants et aboutissants du conflit, le lecteur pourra se reporter à Fournel et Zancarini (2003).

² Pas plus, d'ailleurs, que d'éventuels synonymes tels que *moderno*, *odierno*, *coevo* ou *attuale*, ni l'expression *giorni nostri*, également recherchés dans la correspondance. L'ampleur du corpus à dépouiller et le nombre d'occurrences à traiter nous ont par contre empêchée de prendre en considération dans cette recherche les expressions *(h)ora* et *(h)oggi*, de signification plus large.

dans leur correspondance pour nommer le moment auquel l'auteur vit, en cerner les contours et la façon dont celui-ci se distingue de ce qui précède pour former une période à part.

1. La correspondance guichardinienne

La correspondance du noble florentin Francesco Guicciardini (1483-1540) est remarquable à plusieurs égards. Comme nous l'avons démontré en d'autres lieux (MIESSE, 2013 : 12-17), tant quantitativement que qualitativement, il s'agit d'un matériau d'une richesse exceptionnelle. Comptant plus de cinq mille lettres envoyées et reçues par l'homme politique, elle se déploie de la fin du XV^e à la moitié du XVI^e siècle (1499-1540). Abondante, donc, et étendue dans le temps, elle est également caractérisée par sa polyphonie. Si la majorité des lettres sont de la plume de l'auteur, la voix des interlocuteurs – issus de différentes franges de la population – est également bien présente. Enfin, la correspondance de Francesco Guicciardini est essentiellement fonctionnelle, étant données les différentes charges et fonctions occupées par ce dernier – ambassadeur en Espagne, gouverneur de Parme, Reggio, Modène et Bologne, lieutenant des armées pontificales et conseiller des jeunes ducs de Médicis (CUTINELLI-RÈNDINA, 2009) ; peu d'espace donc pour le raffinement ou l'exercice littéraire dans les lettres de cet acteur politique pour lequel ce sont avant toute chose la communication efficace et l'action qui priment. Le matériau se prête donc particulièrement au type de recherche que nous souhaitons mener sur la perception d'une époque par les contemporains, d'autant que la correspondance constitue le lieu d'élaboration d'une langue neuve, adéquate pour décrire une nouvelle façon de concevoir la politique (voir à ce propos FOURNEL, MIESSE, MORENO et ZANCARINI, 2014 ; MIESSE, 2013 ; FOURNEL et ZANCARINI, 2009 ; POZZI, 2007).

2. Parler du présent

Un dépouillement exhaustif du corpus de lettres permet de se rendre compte que, comme chez Machiavel (GUIDI, 2009 : 248), ce sont surtout les mots *tempo* et *presente* dans leurs variantes au pluriel, qui sont utilisés en référence à l'histoire politique contemporaine, à ce qui se vit³. On retrouve en effet assez fréquemment, chez Guicciardini, les

³ Les occurrences de *tempo* et *presente* au singulier sont particulièrement nombreuses dans la correspondance ; on dénombre en effet un millier d'attestations

expressions *questi tempi* (« ces temps-ci », une vingtaine d'occurrences⁴), *tempi presenti* (« temps présents », une dizaine⁵), *tempi che corrono* (« les temps qui courent », au moins dix, dans des constructions fondées sur le verbe *correre* « courir »⁶) mais aussi, dans une moindre mesure, *tempi nostri* (« nos temps »), identifiée chez Machiavel également⁷. Les autres expressions qui tiennent le haut du pavé, avec une cinquantaine d'emplois au total, sont *conditione de' tempi* (« condition des temps », une trentaine d'attestations chez Guicciardini, moins de cinq chez ses correspondants⁸), *qualità de' tempi*⁹ (« qualité des temps ») et *natura de' tempi*¹⁰ (« nature des temps »), nous y reviendrons plus avant.

du premier substantif et environ sept-cent-cinquante du second. Toutefois, outre des acceptions non temporelles des termes (*presente* comme contraire de *assente* ou la *presente lettera* « cette lettre-ci », *tempo* lorsqu'il renvoie aux conditions climatiques, etc.), ces chiffres incluent de nombreuses expressions et locutions figées qui ne participent pas à la dénomination de l'époque vécue par les auteurs.

⁴ Afin d'alléger la citation des lettres dans le texte en en permettant toutefois l'identification, nous utiliserons le système suivant, en note ou entre parenthèses après l'extrait cité : numéro du volume en chiffres romains et numéro de la lettre au sein de celui-ci séparés par un point pour les missives figurant dans l'édition de P. Jodogne, toujours en cours (GUICCIARDINI, 1986-), et numéro du volume en chiffres arabes suivi du numéro de la lettre pour l'édition de P. G. Ricci (GUICCIARDINI, 1959-1972), consultée pour les lettres postérieures au 19 août 1526, non encore publiées dans la nouvelle édition. Lorsque ces informations seront pertinentes dans le cadre de notre étude, nous ne manquerons pas de stipuler également le destinataire, le destinataire ainsi que la date d'envoi de la missive. *Questi tempi* : I.61, I.85, I.104, I.107, II.181, II.193, II.371, II.376, II.377, II.382 (Luigi Guicciardini), III.577 (Francesco II Gonzaga), V.1215 (Machiavel), VI.1305, VI.1491, VIII.1899, IX.2420, X.2575 (Machiavel), X.2684 (Ennio Filonardi), XI.2802 (Guido Rangoni).

⁵ *Tempi presenti/presenti tempi* : I.19 (Signoria di Firenze), VI.1339 (Anziani di Reggio), X.2525 (Machiavel).

⁶ *Correndo e tempi che corrono, correndo maxime e tempi della qualità che corrono, correndo la qualità de' tempi che corrono, la qualità de' tempi travagliati che corrono, per correre tempi che li datii fanno male, li tempi che corrono, ne' tempi che corrono, considerata bene la qualità de' tempi che corrono* : VI.1481, VII.1781, VIII.1917, VIII.1923, VIII.2115, IX.2209, IX.2341, IX.2397, 11.77.

⁷ *Tempi nostri* : VII.1696, X.2523 (Machiavel).

⁸ *Conditione/conditioni/condictione de' tempi* : I.19 (Signoria di Firenze), I.34, I.49, I.52, I.133, II.370, II.374 (Iacopo Guicciardini), III.724 (Anziani di Reggio), VI.1454, VI.1459, VI.1480, VI.1484, VII.1566, VII.1583, VII.1584, VII.1588, VII.1616, VII.1732, VIII.1963, IX.2205, X.2489, X.2567, X.2571, 10.36, 10.91, 10.112, 12.64, 12.212, 14.34, 14.73, 14.83, 14.90, 15.11. Nous avons bien entendu exclu de ce

3. Présent et *altri tempi*

La distinction claire pour nos auteurs entre un présent aux caractéristiques nouvelles et un passé qui n'est plus, *quelli tempi* « ces temps-là » (I.74), que Guicciardini nomme également *altri tempi* « autres temps » (VIII.2001), apparaît immédiatement. Le présent est mis en relation dialectique avec ce passé dont il ne partage pas les contours. En effet, s'il est clairement distingué de la période qui précède, c'est en raison de son étrangeté et de sa brutalité. Guicciardini et ses interlocuteurs parlent alors, pour désigner leur époque, de *tempi strani* (« étranges », V.1111), *difficili* (« difficiles », VI.1489), *sinixtri* (« sinistres, funestes », I.86), *combusti* (« consumés, ardents », I.96, Dieci di Balìa), *licentiosi* (« licencieux », X.2554, 17.240), *travagliati* (« tourmentés », II.383, Iacopo Guicciardini) et *turbulenti* (« turbulents, agités », VI.1491, 17.242). Les temps nouveaux, les temps présents, sont d'une qualité, d'une condition et d'une nature particulières. Comme nous l'avons dit, on retrouve les trois expressions dans la correspondance – *natura de' tempi, qualità de' tempi*, mais surtout, chez Guicciardini, *conditione de' tempi* – pour désigner les spécificités du moment historique. Cette dernière expression, chez Guicciardini, ne renvoie d'ailleurs pas seulement à une période globale, il faut aussi l'entendre comme l'ensemble des facteurs à prendre en considération, en un temps donné, pour déterminer au mieux son action. C'est le cas, par exemple, dans cette lettre qu'il envoie à Iacopo Salviati le 3 juillet 1531 :

Et però, essendo giudicio che lo potete fare voi di costà, vi dico di nuovo che non mi carichiate di questo peso, perché per modo alcuno non lo voglio in sulle spalle. Spero bene che la conditione de' tempi, la sententia data da Cesare, la intelligenza che el Duca ha coi Capitani dello exercito, lo assicurino più che mai fussi in tempo alcuno; et che anche quando sentissi in Firenze essere facta novità, lo credessi facilmente, maxime che havendosi a tentare la cosa andrò seminando dextramente qualche di innanzi questa opinione (14.83).

Et pour cela, s'agissant d'un jugement que vous pouvez faire vous-même, de là, je vous répète de ne pas me charger d'un tel poids, parce que d'aucune façon je ne le veux sur les épaules. J'ai bon espoir que *la condition des temps*, la sentence donnée par César, l'entente que le Duc a

relevé les quelques cas où l'expression renvoie aux déplorables conditions climatiques.

⁹ *Qualità de' tempi/del tempo/di questi tempi* : I.68, II.377, III.615, VII.1783, X.2497 (Machiavel), 12.38.

¹⁰ *Natura de' tempi* : IX.2397, X.2458, 17.240.

avec les Capitaines de l'armée, l'assurent plus que jamais ; et que même s'il entendait que quelque nouveauté a lieu à Florence, il le croie facilement, surtout que, ayant à tenter la chose, j'irai diffuser habilement cette opinion quelques jours auparavant.

La « conjoncture » est jugée perverse (la *perversa conditione de' tempi*, III.724) pour de multiples raisons, détaillées par les différents épistoliers. L'état de guerre est évidemment la cause principale qui est avancée, comme l'indique le recours à la formule *al presente, cioè durante la guerra* (« à présent, c'est-à-dire durant la guerre »), employée dans une lettre du 24 août 1526 destinée à Giampaolo Crescimbene¹¹ ; le contraste par rapport aux *tempi della pace* (« temps de paix », VIII.1895), aux *tempi più pacifichi* (« temps plus pacifiques », IX.2270) est omniprésent.

Il ne faut pas non plus négliger, pour comprendre le point de vue des scripteurs, l'impact que les conflits ont sur le quotidien des Italiens ; les rivalités ont des conséquences directes qui participent de la perception continuellement négative des temps présents : les maladies et la peste, l'approvisionnement difficile et la pénurie qui s'ensuit, la fluctuation des taxes, les restrictions qui touchent les citoyens en temps de guerre, la présence des troupes vivant aux dépens des habitants dans les villages et l'instabilité politique générale (y compris au sein de l'Église lorsqu'il s'agit d'élire un nouveau pape) sont autant de réalités que les hommes de la Renaissance déplorent.

Dite al Reverendissimo Camarlingo che non ho scorso tucta la provincia, per la mala aere et infirmità che sono in questi tempi a Cesena et Rimini (IX.2278, à Cesare Colombo 10.08.1524).

Dites au très Révérend Camerlingue que je n'ai pas parcouru toute la province, à cause du mauvais air et des infirmités qui sont installés ces temps-ci à Cesena et Rimini.

Guicciardini, en tant que bras droit de Clément VII, se trouve en première ligne et doit justifier auprès des différentes cités les sacrifices importants qu'il leur demande, en alléguant l'idéal pour lequel il se bat, à savoir l'indépendance de la Péninsule vis-à-vis de toute puissance étrangère. Certes, comme le stipule l'auteur dans une lettre au vice-légat de l'Emilie et gouverneur de Plaisance, Bartolomeo Ferratino, l'enjeu est de taille, mais pour les interlocuteurs et les citoyens, les décisions émanant de Rome sont parfois difficilement acceptables :

¹¹ Archivio Guicciardini Francesco, XX, VI, 2, n. 81 [bis], cc. [64r-65v].

Non è nuovo che nelle necessità del Principe suo e subditi paghino tali subsidi ; et molto più si conviene in questo tempo, nel quale si tracta non solo dello interesse delli Stati, ma non manco della conservatione de' subditi, perché senza questo subsidio non gli possiamo defendere ; et possono molto bene cognoscere per lo exemplo delle cictà vicine che, se venessino in potestà delli inimici, sarebbero tucte le loro facultà in manifestissima preda, et cadrebbero in una servitù acerbissima, dove hora sono socto uno dominio che gl'ha tenuti tanti anni in pace, et con tante exemptione et privilegii, delle quali è bene conveniente che nelle presente extremità mostrino la debita gratitudine a Sua Sanctità et alla Sedia Apostolica (11.103).

Il n'est pas neuf que dans les nécessités de leur Prince, les sujets paient de telles aides ; et cela se justifie d'autant plus en ce moment où il s'agit non seulement de l'intérêt des États, non moins que de la conservation des sujets, parce que sans cette aide nous ne pouvons pas les défendre ; et ils peuvent facilement savoir, par l'exemple des cités proches, que s'ils tombaient aux mains des ennemis, tous leurs pouvoirs seraient très manifestement en péril et qu'ils tomberaient dans une servitude très amère alors qu'ils sont maintenant sous un gouvernement qui les a maintenus pendant tant d'années en paix, et avec de nombreuses exemptions et privilèges, pour lesquels il est normal, dans les conditions extrêmes présentes, qu'ils montrent la gratitude qui est due à Sa Sainteté et au Siège apostolique.

La missive, d'un ton généralisant rare dans la correspondance, a pour objectif de faire entendre l'impossibilité d'envoyer du renfort à la ville, sur le point d'être assiégée par les soldats allemands, et, de surcroît, la nécessité qu'elle contribue financièrement aux besoins de la Ligue (BUSOLINI, 1996 : 774-775). Le lieutenant y rappelle l'intérêt de l'entreprise qu'il porte, et emploie, pour ce faire, plusieurs termes politiques clés (*stati* « états », *preda* « proie », *servitù* « servitude », *dominio* « gouvernement »¹²), mais aussi le mot *extremità*, qui insiste sur le caractère exceptionnel de la situation. À une période hors du commun correspondent des exigences particulières, tel est le maître-mot de Guicciardini, valable tant pour lui et la manière de conduire son projet politique, que pour les personnes auxquelles il s'adresse.

4. Des remèdes conformes aux temps

Au-delà du simple constat, donc, la prise de conscience de la particularité de l'époque a des conséquences directes sur la façon d'envi-

¹² Sur la notion de *dominio* et sa traduction, on ne pourra faire abstraction des travaux de Descendre (2012) et Fournel et Zancarini (MACHIAVELLI, 2010 : 44-45).

sager la politique. Elle génère en effet un ajustement des comportements et des décisions. En réaction à un état de fait – Fournel parle d’une « radicalité du présent qui le rend impératif et incompréhensible » (2006 : 393) – il n’est plus possible d’agir de façon conventionnelle et selon des méthodes éprouvées par le temps, les grilles de lecture traditionnelles ne fournissant pas les réponses adéquates. Transparaît, dès lors, dans la correspondance, le besoin impérieux, comme une condition de survie, de s’adapter au temps, comme le montrent les extraits suivants :

[...] *a iudicio mio, è impresa che per hora non può succedere, et è prudentia accommodarsi a’ tempi* (VII.1794, lettre à Cesare Colombo du 2.05. 1523).

[...] selon moi, c’est une entreprise qui, pour le moment, ne peut avoir lieu, et ce n’est que prudence que de *s’adapter aux temps*.

Né so consigliare Vostra Signoria, se non che, essendo in facto, pigli quegli partiti che servino a ritardare manco che sia possibile el soccorso che Sua Excellentia et gli altri vogliano dare a Nostro Signore, perché in questo consiste la importantia del tucto. Tucte le altre cose, se Sua Sanctità si libera, haranno remedio : però, accomodandosi a’ tempi et alle necessità, bisogna actendere a questa dalla quale dependono tucte le altre (14.12, lettre à Giovanni Gambarana du 13.05.1527).

Je ne sais pas quoi conseiller à Votre Seigneurie, sinon que, le cas échéant, elle prenne les partis qui servent à retarder le moins possible le secours que Son Excellence et les autres veulent bien donner à Notre Seigneur [*i. e. le pape*], parce que c’est en cela que consiste l’importance de tout¹³. Toutes les autres choses, si Sa Sainteté est libérée, trouveront un remède : c’est pourquoi, *s’adaptant aux temps et aux nécessités, il faut œuvrer à cette priorité-là dont dépendent toutes les autres*.

La gageure, pour les acteurs politiques, Guicciardini le premier, est de proposer des solutions en phase avec les temps, si étranges soient-ils, et de composer avec ceux-ci :

So che Vostra Excellentia exponerebbe ogni dì la vita et lo Stato a servitio di Nostro Signore: la prego che la medesima caldeza che la userebbe in disporre sé, usi in disporre e Signori suoi, e quali per honore di Vostra Excellentia non debbono ritirarsi da simili carichi. Né possono sempre gli huomini di guerra havere le imprese che epsi desiderano, ma bisogna le accettino quali porta la

¹³ L’objectif principal de Guicciardini, après le sac de Rome, est d’obtenir la libération du pape Clément VII retenu prisonnier au château Saint-Ange avec d’autres dignitaires ecclésiastiques.

conditione de' tempi et el bisogno de' padroni (12.212, lettre à Federico Gonzaga, 4.03.1527).

Je sais que Votre Excellence risquerait chaque jour sa vie et son État pour Notre Seigneur : je vous prie d'user du même enthousiasme que vous témoignez en vous mettant à sa disposition, pour en persuader aussi vos Seigneurs lesquels, pour l'honneur de Votre Excellence, ne doivent pas se décharger de telles tâches. Les hommes de guerre ne peuvent pas toujours avoir les entreprises qu'ils désirent, mais *il faut qu'ils les acceptent telles que les portent la condition des temps et les besoins de leurs patrons.*

Guicciardini parle de trouver des *remedii conformi a' tempi* (VII.1566), des remèdes conformes aux temps troublés qu'il vit (et le recours au mot « remède », médicalement connoté bien que d'usage courant chez Guicciardini comme chez Machiavel, est lui-même riche d'enseignements¹⁴). La sensation qui transparait dans les lettres étudiées, selon laquelle les auteurs vivent un moment, une période difficile, a donc des répercussions directes sur la façon dont ils envisagent les événements et le cours du temps, mais surtout sur les actes qu'ils posent. En effet, cette conscience semble les autoriser à agir de façon extraordinaire et parfois radicale. Ainsi, Machiavel écrit le 15 mars 1526 à son ami que « les temps requièrent des choix audacieux, inhabituels et étranges » :

Pertanto io giudico che non sia da aspettare la resolutione di Francia, perché lo Imperadore ha le sue teste delle sue genti, halle alle poste, può movere la guerra a posta sua, quando egli vuole ; a noi conviene fare una testa, o colorata o aperta, altrimenti noi ci leveremo una mattina tutti smarriti. Loderei fare una testa sotto colore. Io dico una cosa che vi parrà pazza : metterò un disegno innanzi che vi parrà o temerario o ridicolo ; nondimeno questi tempi richieggono deliberationi audaci, inusitate et strane (X.2575).

Par conséquent, je juge qu'il ne faut pas attendre la décision de la France, parce que l'Empereur a des gens dispos¹⁵, les a à sa merci, peut infléchir la guerre à sa guise, quand il le veut ; il nous convient de rassembler des forces, ou de façon dissimulée ou de façon ouverte, autrement nous nous lèverons un matin tous perdus. Je conseillerais de rassembler les forces de façon cachée. Je dis une chose qui vous semblera folle : je mettrai un dessein en avant, qui vous semblera ou témé-

¹⁴ Voir à ce propos Miesse (2013 : 51-61) ; Fournel et Zancarini (2002 : 167) et Fournel et Zancarini (2010).

¹⁵ L'interprétation du mot *testa* est celle proposée par G. Inglese (MACHIAVELLI, 1989 : 349).

raire ou ridicule ; néanmoins, ces temps requièrent des choix audacieux, inhabituels et étranges.

La nouvelle conjoncture engage à faire des choix précipités pour suivre le rythme des événements (*non sia da aspettare*, « on ne peut pas attendre »), des choix qui, en d'autres circonstances, n'auraient pas même été envisagés, notamment en ce qui concerne les alliances et les personnes avec lesquelles les acteurs acceptent de collaborer, comme l'illustrent plusieurs lettres de 1526. Dans l'une d'elles, Guicciardini invite Gian Matteo Giberti – et, par son intermédiaire, le pape – à accéder à la demande du condottiere Jean des Bandes noires (Giovanni de' Medici), désireux d'obtenir un État dans les terres de l'Église, afin de s'assurer ses services, dont il se passerait pourtant volontiers si la situation le permettait :

Cognosco quanto questa proposta sarà fastidiosa a Nostro Signore, et quanto sarebbe da desiderare di non avere bisogno di costui [Giovanni de' Medici] per poterla risolvere come merita. Da altro vi conforto a considerare la conditione de' tempi, et che differentia sia a valerli hora di costui a mancarne, anzi – per dire meglio – a haverlo contro (10.91, lettre à Gian Matteo Giberti du 19.10.1526).

Je sais combien cette proposition sera fâcheuse pour Notre Seigneur, et combien il serait désirable de ne pas avoir besoin de celui-là [*i.e.* Jean des Bandes Noires] pour pouvoir la résoudre comme elle le mérite. D'un autre côté, je vous invite à *considérer la condition des temps*, et quelle différence il y a entre vous prévaloir maintenant de lui ou en manquer, voire même – pour le dire mieux – l'avoir contre vous.

La condition des temps impose en outre certaines restrictions qui chamboulent l'ordre des priorités, de sorte que la réserve quant aux souhaits particuliers et la bonne gestion de l'information se révèlent être des éléments capitaux.

Io ho mostrato al Proveditore che Nostro Signore non può per molti respecti hora consentire a farlo Capitano Generale della Lega, et che el ragionare di simile cose in questi tempi et con questi modi non può fare bene alcuno, ma potria fare nascere disordine (9.28, lettre a Gian Matteo Giberti du 27.07.1526).

J'ai montré au Provédeur que Notre Seigneur ne peut, pour respecter de nombreuses choses, consentir maintenant à le faire Capitaine général de la Ligue [*i.e.* le duc d'Urbin, Francesco Maria della Rovere, auquel Guicciardini attribue de nombreuses erreurs stratégiques], et

que raisonner de telles choses en ces temps et de cette façon ne peut faire aucun bien, mais pourrait faire naître du désordre.

La quale invero, et in queste cose, et in più lectere che io li ho scripto per conto della proposta del Signor duca di Urbino, et nelle commissione che hebbe da Roma circa la impresa del Regno, mi pare che sia proceduta meco molto più sobriamente che non è el bisogno de' tempi presenti, et forse anche la intentione di Nostro Signore, che, se io non mi inganno, desidera che io sia largamente avisato di tucto (9.73, lettre à Altobello Averoldi du 11.08.1526).

Laquelle [Seigneurie, *i.e.* l'ambassadeur Altobello Averoldi] à vrai dire, et en ces choses, et dans plusieurs lettres que je lui ai écrites à propos de la proposition du Seigneur duc d'Urbain, et pour ce qui concerne les ordres qu'elle eut de Rome au sujet de l'entreprise du Règne [*i.e.* de Naples], me semble avoir procédé avec moi beaucoup plus sobrement que ne le requièrent les temps présents, et peut-être aussi, que l'intention de Notre Seigneur, qui, si je ne me trompe, désire que je sois amplement informé de tout.

Enfin, de la spécificité de l'époque vécue découle l'importance de réguler son action en fonction des temps et de tirer les enseignements de l'évolution progressive du cours des choses. Cela ressort clairement des écrits de Guicciardini, dans lesquels le verbe clé est « conseiller » (*consigliare*) ; le nouvel homme politique doit se laisser guider par les événements, sans chercher à déterminer une conduite valide une fois pour toutes : [...] *dipoi sarete sempre liberi, et le occorrentie de' tempi ve ne consigleranno* [...] (« ensuite vous serez toujours libres, et vous prendrez conseil en partant de ce qui arrivera dans le temps », 10.59, lettre à Gian Matteo Giberti du 9.10.1526) et [...] *farò quanto mi consigleranno e tempi et gli accidenti delle cose* [...] (« je ferai ce que me conseilleront les temps et la succession des choses », 14.66, lettre à Altobello Averoldi du 21.06.1527). Plus aucune place n'est laissée à la planification politique à long terme, les conflits se règlent au jour le jour, en tenant compte des moindres variations sur le terrain.

De plus, très tôt dans la période étudiée, comme l'écrivent Fournel et Zancarini (2010 : 248), « la nécessité dev[ient] en quelque sorte une catégorie de l'intelligibilité temporelle du monde, transformant un constat en un dispositif d'analyse ». Les lettres sont marquées par un sentiment d'urgence, de nécessité, qui sont les mots qui reviennent le plus souvent en association avec le présent.

Et chi considera bene, la lungheza del tempo non sarà per disordinare prima loro che noi, e quali siamo in su spesa gravissima, et essendo in compagnia di molti, dependiamo da molti accidenti che facilmente sogliono nascere

col tempo. Però mi pare necessario che si faccia resolutione di valersi delle forze nostre in altro che in intractenere et consumare li inimici : il che se non ci assicuriamo fare di presente, sendo loro pochi et noi con tante forze, non so a che tempo andreno di farlo, o che occasione possiamo aspectare migliore che questa. Consiste, a mio iudicio, nelle deliberatione che si hanno a fare hora el puncto di tucta la impresa; et da queste si potrà fare el pronosticho che s'abbia a sperare o disperare della salute di questo infermo (9.78, lettre à Altobello Averoldi du 13.08.1526).

Et tout bien considéré, allonger les délais ne les mettra pas en difficulté avant nous, qui devons soutenir de très importantes dépenses ; et ayant beaucoup d'alliés, nous dépendons de nombreux accidents qui naissent habituellement facilement avec le temps. C'est pourquoi il me paraît nécessaire que l'on se résolve à se prévaloir de nos forces autrement qu'en engageant et essoufflant nos ennemis : si nous ne sommes pas sûrs de le faire à présent, alors qu'ils sont peu nombreux et que nous disposons de tant de forces, je ne sais pas à quel moment nous le ferons, ou quelle meilleure occasion que celle-là nous pouvons attendre. À mon avis, l'enjeu de toute cette entreprise réside dans les décisions qu'il faut prendre maintenant ; et de celles-ci on pourra pronostiquer ce qu'on peut espérer ou désespérer de la santé de cet infirme [i.e. le duc d'Urbin].

Non si cesserà però di replicare et nel campo di Cremona et a Vinegia che se questi lavori non fanno lo effecto sperato, sia manco male non vi perdere più tempo, che implicarsi in nuove opere con lungheza et incertitudine (9.167, lettre à Gian Matteo Giberti du 11.09.1526).

C'est pourquoi on ne cessera de répéter, dans le camp de Crémone et à Venise, que si ces travaux n'ont pas l'effet escompté, ce serait un moindre mal de ne plus y perdre de temps, plutôt que de s'impliquer dans de nouvelles opérations longues et incertaines.

Bien que caractérisée négativement, la condition des temps s'avère être, paradoxalement, un moteur de l'action ; elle peut susciter des réactions nouvelles, des prises de position téméraires et inattendues (ici, défavorables aux alliés de Cognac puisque la conjoncture pourrait leur donner plus de courage que de coutume).

La opinione mia – secondo dixi a Vostra Signoria, et molto più gle ne posso confermare hora – è che la dispositione di là sia di sorte da poterne sperare la conclusionone che si desidera, pure che alli altri non dia troppo animo la conditione de' tempi (10.112, lettre à Ugo Pepoli du 30.10.1526).

Mon opinion – comme je le dis à Votre Seigneurie, et je puis encore plus vous le confirmer maintenant – est que leur disposition soit de sorte à

pouvoir en espérer la conclusion que l'on désire, *pour autant que la condition des temps ne donne pas trop de courage aux autres.*

On voit enfin dans une lettre de décembre que la rapidité des choix est requise. Par les temps qui courent, la prise de décision ne peut être différée dans le temps comme c'est parfois le cas – souligne Guicciardini – en période de paix. La situation belliqueuse exige que soient prises moins de précautions qu'à l'ordinaire :

Vostra Signoria, per lo amore di Dio, non ci usi dilatione et governi questa cosa [obtenir une subvention] come meritano essere governate le cose di questi tempi et di tanta importanza, perché hora non bisogna vivere co' respecti che si usano nella pace. Et se così si fussi proceduto nel fare ridurre le vectovagle nelle cictà come al tempo fu ricercato, non haremo el paese pieno di inimici come habbiamo al presente (11.150, lettre à Bartolomeo Ferratino du 26.12.1526).

Que Sa Seigneurie, pour l'amour de Dieu, ne la reporte pas et gouverne cette chose, *comme méritent d'être gouvernées les choses de cette époque et de tant d'importance, parce qu'à l'heure actuelle, il ne faut pas vivre avec les précautions d'usage en temps de paix.* Et si l'on avait poursuivi en réduisant les victuailles dans les villes, comme on avait commencé à le faire en son temps, nous n'aurions pas nos terres remplies d'ennemis comme c'est le cas à présent.

L'abondance des évocations de la condition des temps durant la période de la ligue de Cognac qui se solde, comme on le sait, par le terrible sac de Rome en mai 1527, ne doit pas surprendre puisque c'est à ce moment que se joue le destin des territoires italiens. Fournel et Zancarini ont montré que – déjà dans le *Dialogue sur la façon de régir Florence*, rédigé pour Guicciardini avant 1526 – à situation exceptionnelle, doivent répondre des remèdes qui le sont tout autant. C'est ce qu'indique la formule « raison d'État » qui apparaît pour la première fois dans ce texte à propos de la façon de gérer la révolte pisane.

BERNARDO – [...] *Però quando io ho detto di ammazzare o tenere prigionieri e' pisani, non ho forse parlato cristianamente, ma ho parlato secondo la ragione ed uso degli stati, né parlerà più cristianamente di me chi, rifiutata questa crudeltà, consiglierà che si faccia ogni sforzo di pigliare Pisa, che non vuole dire altro che essere causa di infiniti mali per occupare una cosa che secondo la coscienza non è vostra. E chi non cognosce questo non ha scusa appresso a Dio, perché come sogliono dire e' frati, è una ignoranza crassa; chi lo cognosce non può allegare ragione perché ne l'uno caso si abbia a osservare la coscienza, nello altro non si abbia a tenerne conto (GUICCIARDINI, 2010 : 465).*

BERNARDO – [...] Aussi, lorsque, pour ma part j'ai dit de tuer les Pisans

ou de les garder prisonniers, je n'ai peut-être pas parlé de façon très chrétienne, mais j'ai parlé *selon la raison et l'usage des États* ; et il ne parlera pas de façon plus chrétienne que moi celui qui, ayant rejeté une telle cruauté, conseillera de faire tous les efforts possibles pour rendre Pise – ce qui ne veut rien dire d'autre qu'être cause de maux infinis pour occuper quelque chose qui, en conscience, n'est pas à vous (GUICCIARDINI, 1997 : 297-298).

Les circonstances particulières autorisent à mettre de côté la conscience si des intérêts supérieurs sont en jeu ; il n'en va pas autrement dans la correspondance où, bien qu'aucune mesure brutale ou cruelle ne soit clairement évoquée dans les passages analysés, les solutions envisageables doivent être fonction des temps troublés avec lesquels l'homme politique compose.

5. Une conscience collective

Il convient, à ce stade, d'insister sur le fait que ces réflexions qui prennent appui sur les textes de Francesco Guicciardini n'en sont pas moins partagées par ses contemporains (GUIDI, 2009 : 235). Dans sa correspondance, le Florentin qualifie négativement et par contraste le nouveau présent, mais il est loin d'être le seul : ses interlocuteurs, ses proches, la Seigneurie de Florence recourent à des expressions similaires. Le constat de la spécificité du temps présent est commun à toute une génération ; le concept de crise associé au vocable *tempo* et aux expressions formées sur celui-ci est aussi une des clés du langage de chancellerie machiavélien. Comme le note Guidi,

la cognizione di vivere in un'epoca particolare, in un momento di crisi, e di muoversi in una stagione di mutamenti improvvisi, con l'impellente necessità di trovare continui rimedi e aggiustamenti, era condizione condivisa da tutta una generazione, e nella cancelleria fiorentina, in particolare, si era inevitabilmente posti a confronto con questa nuova realtà (2009 : 244).

La conscience de vivre à une époque particulière, à un moment de crise, et d'évoluer dans une saison de changements imprévus, avec la nécessité impérieuse de trouver sans cesse des solutions et des ajustements, était une condition partagée par toute une génération et, dans la chancellerie florentine en particulier, on s'était inévitablement positionné vis-à-vis de cette nouvelle réalité.

Plus encore, Jean-Louis Fournel voit dans ces usages langagiers une caractéristique de la rhétorique politique de la fin du XV^e siècle à Flo-

rence, toute empreinte des prédications savonaroliennes : la qualité des temps est, selon lui, une donnée qui implique et conditionne inévitablement toute personne qui parle ou écrit à cette époque (FOURNEL, 2006). Nous irons un peu plus loin dans cette réflexion, en étendant la fenêtre temporelle au début du XVI^e siècle également, puisque les expressions étudiées couvrent tout le corpus que nous avons pris en considération : elles apparaissent tôt dans la correspondance – ce qui confirme qu'elles circulaient bien avant 1499 – et ne disparaissent pas malgré l'évolution de la situation italienne. En effet, en 1534, Guicciardini déplore la « licence amenée par la nature des temps » (*questa licentia la porta seco la natura de' tempi*, 17.240) – par comparaison avec les *altri tempi tranquilli et pacifici* (« autres temps tranquilles et pacifiques », 17.240) – ou les *turbolentie di questi tempi* (« turbulences de ces temps », 17.242), en 1537 encore, prêchant auprès de Roberto Pucci pour que la guerre soit évitée à tout prix, il qualifie les temps de « très graves et dangereux pour chacun » (*Questi tempi et accidenti sono gravissimi et pericolosissimi per ciascuno, et da confondere ogni cervello grande*, lettre 17.261 du 19.05.1537), en 1538, enfin, Guicciardini au même, à propos du mariage de l'une de ses filles, que *le male conditione de' tempi [gli] hanno facto e disegni difficili* (« les mauvaises conditions des temps ont compliqué ses desseins », 17.276).

On notera par ailleurs que l'une des conséquences de la radicalité des temps n'est pas sans impact sur la carrière et l'œuvre de Francesco Guicciardini. En effet, sa mission diplomatique en Espagne relève en quelque sorte de l'expérimentation, justifiée, précisément, par les temps. Comme le montre un extrait de sa lettre de mission, il s'agit d'une ambassade d'une teneur nouvelle, jamais éprouvée auparavant :

La legatione alla quale noi vi mandiamo in Hispagna a quello serenissimo et catholico re è cosa a questi tempi nuova et insolita alla città et molto lontana da Italia ; et di qui nasce che la presente commissione non potrà essere resoluta et regolata a uno fine certo et determinato al quale voi vi haviate ad indirizare, perché ragionevolmente, allo adriuar vostro in corte, tucte le cose di qua doverranno havere variato assai et anche quelli advisi che voi ci darete alhora, quando arriveranno qua, saranno verisimilmente fuor di tempo (I.19, lettre de la Signoria de Florence du 23.01.1512).

La légation pour laquelle nous vous envoyons en Espagne auprès de ce sérénissime et très catholique roi est une chose, à cette époque, neuve et insolite pour la ville, et très loin de l'Italie ; et de là naît que la présente mission ne pourra pas être décidée et réglée à une fin certaine et déterminée en fonction de laquelle vous puissiez vous orienter, parce que, raisonnablement, à votre arrivée à la cour, toutes les choses d'ici auront nécessairement beaucoup changé, et les avis que vous nous donnerez à ce moment,

quand ils arriveront ici, seront eux aussi dépassés.

L'entame de la missive, comme nous pouvons l'apprécier, illustre bien les éléments précédemment évoqués : usage de la formule *questi tempi*, insistance sur la volatilité et la mutabilité du présent (*tucte le cose di qua doverranno havere variato assai*) et, dès lors, impossibilité de donner des directives claires (*non potrà essere resoluta et regolata a uno fine certo et determinato*) ou, comme nous l'avons souligné, de prendre des décisions fermes et définitives (sur la mission diplomatique en question, voir FURNEL et ZANCARINI, 2009 : 297-324). La « condition des temps » impose de (re)considérer quotidiennement les délibérations :

[...] vi presenterete [...] a quello serenissimo et catholico re, exponendoli honorevolmente et con ogni demonstratione di grande extimatione di quella Maestà, come [...] parte per non si esser potuto, [...] parte per non haverne havuto urgente cagione, non habbiamo mandato né tenuto presso a sua Maestà nostri ambasciatori per honorarla et conferire con quella alla giornata ogni nostra occorrentia, come era conveniente et come ricerchavono le conditioni delle cose et tempi presenti [...] (I.19)

Vous vous présenterez [...] à ce sérénissime roi catholique, lui exposant honorablement et avec moult démonstration de grande estime de Sa Majesté comment [...] pour partie parce que nous n'avons pas pu, [...] pour partie parce que nous n'en avons pas de raison urgente, nous n'avons pas envoyé ni maintenu auprès de Sa Majesté nos ambassadeurs pour l'honorer et s'entretenir avec elle au jour le jour de chacun de nos besoins comme il convenait et comme le recherchaient les conditions des choses et des temps présents.

[...] noi vi haviamo mandato per stare qualche tempo appresso a quella et spetialmente per ringratiarla, per il mezo vostro, alla presentia, benché l'haviamo facto anchora per altra via, della recuperatione della nostra città di Pisa, di che sappiamo quella havere havuto buona cagione, et per conferirli anchora, secondo le occorrentie et necessità di questi tempi, alchuni altri desiderii et bisogni, come è tra buoni amici et confederati, nel qual grado noi ci riputiamo essere con la Maestà sua et tanto più quanto le facultà nostre sono inferiori alle sua.

nous vous avons envoyé pour rester quelques temps auprès de cette Majesté et particulièrement pour la remercier personnellement, par votre intermédiaire, bien que nous l'ayons fait aussi par d'autres voies, de la récupération de notre ville de Pise, que sa Majesté a eu raison de permettre, et pour lui référer également, selon l'évolution et les nécessités de ces temps, certains autres désirs et besoins, comme il se doit entre bons amis et confédérés, ce que nous considérons que nous sommes à

l'égard de Sa Majesté, d'autant plus que nos facultés sont inférieurs aux siennes.

Conclusion

Si en d'autres lieux nous avons eu l'occasion de démontrer la spécificité, sous certains aspects, du langage guichardinien (MIESSE, 2013), dans le cas qui nous occupe, nous ne pouvons que constater et insister sur l'inscription de ses usages langagiers dans le siècle où il vit. Comme l'attestent de précédentes recherches et l'étude de la correspondance, le constat de la spécificité de l'époque, ininterprétable avec les grilles traditionnelles, n'est pas propre à Guicciardini ; il s'agit au contraire d'un sentiment partagé par les contemporains. On le retrouve déjà dans les écrits de chancellerie des dernières années du XV^e siècle, avant Machiavel, et, comme en témoigne notre recherche, il perdure encore bien des années, jusqu'en 1538 au moins.

Néanmoins, l'analyse fait apparaître les répercussions de cette prise de conscience sur l'action de Francesco Guicciardini, qui, loin de se limiter au constat d'un présent extraordinaire et particulièrement âpre, intègre ces données dans la pratique politique, afin de la réguler et d'obtenir coûte que coûte les meilleurs résultats possibles, c'est-à-dire conformes aux attentes permises par les circonstances. C'est là, et dans sa réflexion sur la façon d'adapter son action aux temps, qu'à notre sens, l'auteur se distingue, puisque ce point fait également l'objet de plus amples développements dans le reste de ses écrits, depuis le *Dialogue*, que nous avons cité, jusqu'à ses *Discours politiques* (GUICCIARDINI, 1857 et 1933) et aux écrits sur la politique de Clément VII après la bataille de Pavie (GUICCIARDINI, 1940) qui suivent de près la production épistolaire des années 1525-1526.

Bibliographie

- BATTAGLIA S., 1964, *Grande dizionario della lingua italiana*, Cert-Dag, 3, Milano : UTET.
- BUSOLINI D., 1996, « Bartolomeo Ferratini », dans *Dizionario biografico degli italiani*, 46, Rome : Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giovanni Treccani. En ligne : http://www.treccani.it/enciclopedia/bartolomeo-ferratini_res-1230d003-87ed-11dc-8e9d-0016357eee51_%28-Dizionario-Biografico%29.
- CUTINELLI-RÈNDINA E., 2009, *Guicciardini*, Rome : Salerno Editrice.

- DESCENDRE R., « *Stato, imperio, dominio*. Sur l'unité des notions d'État et d'empire au XVI^e siècle », *Astérior*, n° 10. En ligne : <http://asterion-revues.org/2243>.
- FOURNEL J.-L. et ZANCARINI J.-C., 2002, *La politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Turin : Ed. dell'Orso.
- FOURNEL J.-L. et ZANCARINI J.-C., 2003, *Les guerres d'Italie. Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, Paris : Gallimard.
- FOURNEL J.-L. et ZANCARINI J.-C., 2009, *La grammaire de la république. Langages de la politique chez Francesco Guicciardini (1483-1540)*, Genève : Droz.
- FOURNEL J.-L., 2006, « Retorica della guerra, retorica dell'emergenza nella Firenze repubblicana », *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, n° 2/3, p. 389-411.
- FOURNEL J.-L., 2006, « Temps de l'histoire et temps de l'écriture dans les *Scritti di governo* de Machiavel », dans MARCHAND J.-J. (éd.), *Machiavelli senza i Medici (1498-1512). Scrittura del potere, potere della scrittura*. Atti del convegno di Losanna, 18-20 nov. 2004, Rome : Salerno Editrice, p. 75-97.
- FOURNEL J.-L., MIESSE H., MORENO P. et ZANCARINI J.-C. (éds.), 2014, *Catégorier et mots de la politique à la Renaissance italienne*, Bruxelles : Peter Lang.
- GUICCIARDINI F., 1857, *Opere inedite, Considerazioni intorno ai discorsi del Machiavelli sopra la prima deca di Tito Livio, Ricordi politici e civili, Discorsi politici*, éd. G. Canestrini P. et L. Guicciardini, Florence : Barbèra, Bianchi e comp.
- GUICCIARDINI F., 1933, *Scritti politici e Ricordi*, éd. R. Palmarocchi, Bari : Laterza.
- GUICCIARDINI F., 1940, *Scritti inediti sopra la politica di Clemente VII dopo la battaglia di Pavia*, éd. P. Guicciardini, Florence : Olschki.
- GUICCIARDINI F., 1959-1972, *Carteggi*, éd. P. G. Ricci, Rome : Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 17 vol.
- GUICCIARDINI F., 1986-, *Le lettere*, 1-10, éd. P. Jodogne – et P. Moreno pour les volumes à paraître, Rome : Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea.
- GUICCIARDINI F., 1996, « Storia d'Italia », dans *Opere*, 2-3, éd. d'Emanuela Lugnani Scarano, Turin : UTET.
- GUICCIARDINI F., 1997, *Écrits politiques. Discours de Logroño. Dialogue sur la façon de régir Florence*, trad. J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, Paris : PUF.
- GUICCIARDINI F., 2010, « Dialogo del reggimento di Firenze », dans *Opere_1*, éd. E. Lugnani Scarano, Turin : UTET, p. 297-483.
- GUICCIARDINI F., *Histoire d'Italie*, trad. J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, Paris : Laffont.
- GUIDI A., 2009, « "Esperienza" e "qualità dei tempi" nel linguaggio cancelleresco e in Machiavelli (con un'appendice di dispacci inediti di vari cancellieri e tre scritti di governo del Segretario fiorentino) », *Labo-*

- ratoire italien*, n° 9, p. 233-272. En ligne : <http://laboratoireitalien.revues.org/560>.
- MIESSE H., 2013, *Il carteggio di Francesco Guicciardini, laboratorio della lingua e delle idee politiche*, thèse réalisée sous la direction de Paola Moreno et soutenue le 24 juin 2013 à l'université de Liège, 385 p.
 - MACHIAVELLI N., *Lettere a Francesco Vettori e a Francesco Guicciardini*, éd. G. Inglese, Milan : BUR.
 - MACHIAVELLI N., 2000, *De Principatibus - Le Prince*, éd. G. Inglese, trad. J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, Paris : PUF.
 - POZZI M., 2007, « Pour un lexique politique de la Renaissance : la situation linguistique italienne au début du XVI^e siècle », *Laboratoire italien*, n° 7, p. 41-59. En ligne : <http://laboratoireitalien.revues.org/130>.

CONTRIBUTEURS

Philippe BECK est chargé de cours à l'Université catholique de Louvain (UCL). Ses recherches portent sur la littérature de la Grande Guerre en langues française et allemande, la littérature et l'histoire (culturelle) d'Eupen-Malmedy, l'imagologie et la science-fiction. Sa monographie *Umstrittenes Grenzland* (2013), consacrée aux vies et œuvres de Peter Schmitz et Josef Ponten, a été récompensée par le Prix du Parlement de la Communauté germanophone de Belgique.

Charlotte BERTRAND est diplômée de l'Université de Liège (ULg) en Langues et littératures françaises et romanes. Elle a consacré son mémoire à l'analyse de la structure romanesque dans l'œuvre de Boris Vian (macro-, méso- et micro-structures). Elle est actuellement engagée dans un projet de thèse à l'Université de Namur (UNamur) relatif au savant et au savoir dans la littérature populaire (1880-1910).

Elodie CORNEZ est agrégée d'italien et termine actuellement son doctorat sous la direction du professeur Giorgio Passerone à l'Université de Lille 3 où elle exerce également les fonctions de doctorante contractuelle. Sa thèse est réalisée en cotutelle avec l'Università di Pisa où elle est suivie par le professeur Anna Barsotti. Ses recherches portent depuis plusieurs années sur le théâtre italien contemporain : après s'être penchée sur le phénomène du théâtre de narration, elle s'intéresse à présent à la composante linguistique dans le théâtre des trente dernières années, en analysant notamment les créations en dialectes chez plusieurs acteurs-auteurs désormais reconnus sur la scène nationale. L'étude des rapports entre langue, corps et territoire est enrichie par une attention constante à la dimension spectaculaire, puisque les protagonistes de ce théâtre de recherche ont avant tout un parcours d'acteur qui influe fortement sur leur écriture et donc sur la langue utilisée.

Amaury DEHOUX est boursier FRESH du F.R.S-FNRS et doctorant en littérature comparée à l'Université catholique de Louvain (UCL). Sa thèse porte sur le roman international du posthumain et des nouvelles technologies. Il s'intéresse plus généralement au roman contemporain (1980-2014) et aux rapports entre littérature et globalisation.

Aurélien DJIAN, doctorant contractuel en philosophie à l'UMR 8163 « Savoirs, textes, langage » (STL) de l'Université Lille 3 – Charles-de-Gaulle, depuis 2013, prépare une thèse sous la direction de Christian Berner (Lille 3/UMR STL) et de Claudio Majolino (Lille 3/UMR STL) intitulée « Le problème de l'horizon : cartographie des usages du concept d'horizon dans les philosophies de la première moitié du XX^e siècle ».

Sophie DUFAYS est licenciée en Langues et littératures romanes à l'Université catholique de Louvain (UCL). Elle a travaillé comme assistante pour le Centre d'Études Hispaniques de la même université. En 2008, elle a réalisé un séjour de recherche à Buenos Aires pour y préparer une thèse de doctorat sur la figure de l'enfant dans le cinéma argentin de la post-dictature, thèse à laquelle elle s'est consacrée pendant quatre ans avec le soutien d'une bourse FNRS et qu'elle a défendue en 2012. Elle a publié plusieurs articles sur les fonctions cinématographiques du personnage enfantin et sur l'utilisation de l'allégorie au cinéma, dans des livres collectifs et des revues comme la *Hispanic Review*. Ses recherches actuelles portent sur la rémanence du mélodrame comme (anti)modèle dans les cinémas mexicain et argentin contemporains. Elle vient d'obtenir un mandat FNRS de chargée de recherches pour réaliser ce projet.

Katia HAYEK prépare actuellement une thèse de doctorat à l'Université de Lille 3 sous la direction du professeur Fiona McIntosh. Ses recherches portent sur le lien entre fiction et Histoire dans les romans de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècles. Parmi ses publications récentes, nous pouvons citer l'article « Représentations romanesques d'une figure historique : *Jeanne d'Arc, jeune fille de France brûlée vive*, de Max Gallo, à la lumière des textes de Voltaire et de Jules Michelet », publié dans le premier numéro de la revue en ligne *Les Grandes Figures historiques dans les Lettres et les Arts* (Université de Lille 3, 2012).

Hélène MIESSE a défendu en juin 2013 une thèse de doctorat en langue et littérature italiennes, intitulée « *Le carteggio* de Francesco Guicciardini, laboratoire de la langue et des idées politiques ». Membre du Département de recherches *Transitions. Département de recherches sur le Moyen Âge tardif & la première Modernité* de l'Université de Liège (ULg), ses travaux, à la croisée entre philologie et politique, portent sur les écrits italiens des XV^e et XVI^e siècles, en particulier les correspondances. Spécialiste du lexique politico-juridique de la Renaissance italienne et de l'histoire des concepts, elle s'intéresse également aux écrits artistiques (projet epistolART) et aux techniques modernes d'édition et de numérisation de textes (informatisation de la correspondance guichardinienne).

Ellénita DE MOL (1985) est doctorante en Histoire de l'Art à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) depuis octobre 2012. Elle fait partie du centre de recherches sociAMM. Elle a pour domaine de spécialisation la période des Temps Modernes. Elle consacre sa thèse aux derniers triptyques, peints après 1585, qui ont servi de retable d'autel dans les anciens Pays-Bas méridionaux. Elle a pour but de les décrire et de les interpréter à l'intérieur de leur contexte de production, qui correspond à celui de la Réforme catholique et de l'émergence du Baroque. Ses recherches s'inscrivent dans le cadre théorique de récents travaux qui ont renouvelé le regard à l'égard du triptyque en rendant à sa structure particulière le rôle essentiel qu'elle joue dans la production de sens. Précédemment, Ellénita de Mol a étudié l'œuvre néogothique d'Edmond Van Hove, dans laquelle elle a notam-

ment identifié l'influence des Primitifs flamands. Ses résultats ont été présentés à travers des articles et des communications.

Yumiko MURANAKA est doctorante en co-tutelle, en Littérature Générale et Comparée à l'Université catholique de Louvain et en Littérature Française à l'Université Paris IV-Sorbonne. Cherchant à interpréter les œuvres de Marguerite Yourcenar, d'une part, à travers les pensées de l'auteur sur l'art, et, d'autre part, à la lumière des tendances artistiques contemporaines à l'écrivain, elle prépare une thèse sur les rapports de cet auteur au néoclassicisme. Publications en français : « *L'Œuvre au Noir* de Yourcenar et la peinture : autour de la genèse textuelle et de l'école flamande » (2011 : *Bulletin d'études de langue et de littérature françaises*, n° 20, Tokyo : Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises du Kanto, p. 101-114) ; « Motif du miroir et représentation de soi à travers *L'Œuvre au Noir* et *Le Labyrinthe du monde* de Marguerite Yourcenar » (2013 : *Études de langue et littérature françaises*, n° 102, Tokyo : Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises, p. 105-120).

Pascal PIROT est titulaire d'un master en histoire contemporaine obtenu à l'Université de Liège en janvier 2010. Actuellement aspirant F.R.S.-FNRS (Département des Sciences historiques – Histoire contemporaine / Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques – CHST) au sein de cette université, il prépare une thèse sur *La Dynastie belge et la Science d'Albert I^{er} à la Commission nationale des sciences, 1909-1959* (sous la direction du Pr. Philippe Raxhon).

Lara SARCEVIC termine actuellement sa thèse de doctorat en esthétique et philosophie de l'art à l'Université de Lille 3, sous la direction du professeur Bernard Sève. L'intitulé de sa thèse est : « Aporie du second degré : la forme à la quête d'une nouvelle autonomie. Réflexions sur le statut et le rôle de la discursivité théorique dans l'art contemporain depuis la fin des années soixante jusqu'à nos jours ». Ses recherches se consacrent à l'analyse de la constitution d'un nouveau paradigme de la création plastique et de ses implications au regard des questions de jugement de goût et de l'expérience esthétique dans le contexte contemporain.

Marc VANDERSMISSEN est diplômé en langues et littératures classiques de l'Université de Liège depuis 2010. Il est aujourd'hui aspirant F.R.S. – FNRS et poursuit ses recherches doctorales au sein du LASLA sur le discours féminin dans la tragédie grecque et latine avec une approche logométrique des textes.

L'ANNÉE MOSAÏQUE

Revue de jeunes chercheurs en sciences humaines
Journal of Young Researchers in the Humanities

Comité de direction : Céline DE POTTER (Université de Lille 3 – Université Libre de Bruxelles), Loïc NICOLAS (Université Libre de Bruxelles), Aline WIAME (Université Libre de Bruxelles), Ewa WYREMBLEWSKI (Université de Lille 3).

Comité de lecture : Iwan BARTH (Université de Lille 3 – Université de Grenoble), Philippe BECK (Université Catholique de Louvain), Céline BENOIT, (Université de Lille 3), Xavier CORVELEYN (Université de Lille 3), Amaury DEHOUX (Université Catholique de Louvain), Augustin DUMONT (Facultés universitaires Saint-Louis), Victor FERRY (Université Libre de Bruxelles), Mehdi GHASSEMI (Université de Lille 3 – Katholieke Universiteit Leuven), Valérie GLANSDORFF (Université Libre de Bruxelles), Daniella ROSSI (Université Libre de Bruxelles), Bastien TOUNE (Université Libre de Bruxelles), Marc VANDERSMISSEN (Université de Liège).

Comité de patronage : Paul ARON (Université Libre de Bruxelles), Alessandro BERTINETTO (Università di Udine – Freie Universität Berlin), Joëlle CAULLIER (Université de Lille 3), Sylvie CONDETTE (Université de Lille 3), Fleur COURTOIS-L'HEUREUX (Université Libre de Bruxelles), Emmanuelle DANBLON (Université Libre de Bruxelles), Diane DESROSIERS-BONIN (Université Mc Gill), Julie DEVILLE (Université de Lille 3), Erika DURANTE (Université Catholique de Louvain), Mikhail KISSINE (Université Libre de Bruxelles), Dominique LONGRÉE (Université de Liège), Danielle LORIES (Université Catholique de Louvain), Arthur MULLER (Université de Lille 3), Marie-Geneviève PINSART (Université Libre de Bruxelles), Christelle REGGIANI (Université de Paris-IV), François ROBICHON (Université de Lille 3), Violaine SÉBILLOTTE-CUCHET (Université de Paris 1), Gian Maria TORE (Université du Luxembourg).

Administration et envoi des ouvrages pour recension :

(1) Revue Mosaïque – ULB
Avenue F. D. Roosevelt, 50
C.P. 175
1050 Bruxelles
BELGIQUE

(2) Revue Mosaïque – Univ. de Lille 3
École doctorale SHS
Domaine du Pont de bois – B.P. 60149
59653 Villeneuve d'Ascq Cedex
FRANCE

Site internet : <http://revuemosaique.net>

Adressez vos propositions d'articles ou de comptes rendus à :
contact@revuemosaique.net

L'Année Mosaique, revue interdisciplinaire de jeunes chercheurs en sciences humaines (Lille Nord de France et Belgique), publie exclusivement des numéros thématiques issus d'appels à propositions. Elle encourage toutefois les contributeurs à soumettre des articles inédits en *varia*.

Financée par le F.R.S.-FNRS, le Collège doctoral européen et l'École doctorale SHS de l'Université Lille –Nord de France, *L'Année Mosaique* paraît une fois par an. Elle reçoit par ailleurs le soutien logistique de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles.

La revue invite au dialogue entre disciplines, entre traditions de pensée, entre pratiques scientifiques. Complémentaire de la plateforme électronique *Mosaique*, elle offre un espace de diffusion et de discussion des recherches les plus originales et novatrices. En français ou en anglais, les articles soumis font l'objet d'une double expertise par un comité de lecture international.

L'Année Mosaïque

Revue de jeunes chercheurs en sciences humaines

Le Contemporain

<i>Introduction</i> , par Amaury DEHOUX	5
<i>Dire et décrire le présent dans les lettres de Francesco Guicciardini</i> , par Hélène MIESSE	11
<i>Le démon de l'intemporalité ou la stratégie de Marguerite Yourcenar envers la notion de contemporain</i> , par Yumiko MURANAKA	29
<i>L'éclatement du contemporain dans la tradition gothique. Étude des romans The Italian or the Confessional of the Black Penitents (1797) d'Ann Radcliffe, Consuelo (1843) et La Comtesse de Rudolstadt (1845) de George Sand</i> , par Katia HAYEK	41
<i>La construction de l'intemporel contemporain dans l'œuvre de Boris Vian. Partre, L'Écume des jours, jusqu'à nos jours</i> , par Charlotte BERTRAND	57
<i>Mélancolie et perception enfantine dans le cinéma indépendant contemporain. Parcours réflexif autour de la notion de « contemporain » à partir de Giorgio Agamben</i> , par Sophie DUFAYS ..	73
<i>L'an-historicité du contemporain dans l'art</i> , par Lara SARCEVIC	87
Varia	101
<i>Métaboliser le langage. Le dialecte dans le théâtre italien contemporain</i> , par Elodie CORNEZ	103
<i>Le triptyque de Saint Éloi d'Ambrosius I Francken, patrimoine ancien de la cathédrale Notre-Dame d'Anvers, et sa copie par Adriaen de Bie à l'église Saint-Gommaire de Lierre</i> , par Ellénita DE MOL	119
<i>Science et dynastie en Belgique. Les « conseillers scientifiques » du Roi sous Albert 1^{er} et Léopold III</i> , par Pascal PIROT	135
Comptes rendus	149
Thomas D. KOHN, <i>The Dramaturgy of Senecan Tragedy</i> , Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2013, par Marc VANDERSMISSEN	149
Saulius GENIUSAS, <i>The Origins of The Horizon in Husserl's Phenomenology</i> , Dordrecht, Springer, 2012, par Aurélien DJIAN	151
Cristina Rita PARAU, <i>Über de Genese politisch-legitimierender Sprachcodes. Josef Pontens Liminalität im Feld der nationalsozialistischen Ideologiebildung</i> , Würzburg, Königshausen & Neumann, 2012, par Philippe BECK	153
Abstracts	155
Contributeurs	159



9 782806 608482



ISBN : 978-2-8066-0848-2
Dépôt légal : 2012/9202/847

Prix : 15,90 €

ID EME : E4045982